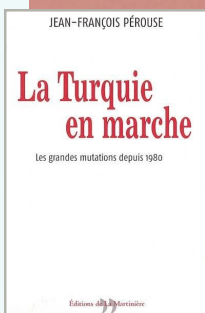


Jean-François Pérouse : sortir des sentiers battus pour devenir chercheur

La carrière hors du commun de Jean-François Pérouse dévoile un caractère polyvalent : géographe qui s'intéresse à Ankara puis à Istanbul, traducteur de romans, maître de conférences et intervenant prisé par la presse. Cette polyvalence est sans doute la raison pour laquelle M. Pérouse se qualifie de chercheur « non-orthodoxe ».



M. Pérouse (© Frédéric Gérard)

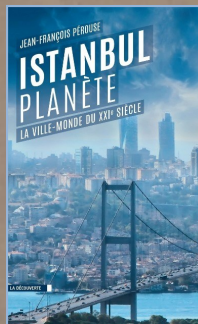
Un parcours académique riche et singulier

Jean François Pérouse est un enseignant chercheur français qui a suivi une double formation en géographie (sur l'aménagement urbain) et en langues orientales accompagnée d'études d'Histoire en France avant de déménager en Turquie en 1999, alors qu'il était encore au début de sa carrière.

Mais, qui est-il ? Un passionné de la Turquie sans doute. Il a écrit une thèse sur la capitale turque Ankara des années 1920 jusqu'en 1950. Mais, son indignation face aux stéréotypes sur le pays et ses habitants l'a poussé à une analyse critique et exigeante des sources.

Une démarche «non-orthodoxe »

Dans son parcours de formation académique, M. Pérouse a pris des risques en décidant de s'éloigner des pratiques en cours à l'époque. Il a par exemple croisé plusieurs disciplines, en variant ses approches pour mieux approcher une vérité scientifique. Il a également et surtout produit de la littérature scientifique dans une langue qu'il ne maîtrisait pas à l'origine mais qu'il a voulu apprendre pour être au plus près de son « terrain ».



Il existe en turc un proverbe qui dit « une langue, une personne » et qui semble décrire M. Pérouse parfaitement. Un bon chercheur serait alors celui qui se donne les moyens de communiquer véritablement avec ses sujets d'études, ses collègues, mais aussi avec un public plus large. En effet, ce chercheur français parle couramment l'anglais mais surtout le turc qu'il estime être la langue la plus importante dans son domaine. En conduisant ses recherches en turc, il accède plus facilement aux informations grâce à un contact et à un perpétuel échange de données entre ses collègues turcs et lui. La maîtrise de cette langue lui permet ainsi aussi de créer un lien affectif avec ses collègues. Le turc lui permet d'autre part, de traduire et de publier en français ses livres et articles pour qu'ils soient accessibles au plus grand nombre. Selon M. Pérouse, la maîtrise de la langue est donc l'un des outils essentiels du chercheur dont l'objectif est de transmettre des résultats obtenus par la recherche selon une démarche scientifique.

Un travail de longue haleine

Loin d'être un cheminement aveugle où le dit chercheur attend que la vérité le retrouve, son travail passe avant tout par un protocole complexe et bien défini. Pour lui, la création des données scientifiques s'effectue à partir de trois étapes : la lecture, les entretiens et l'observation de terrain.

- La lecture de la littérature scientifique, mais aussi de toute sorte d'œuvres littéraires, permet au chercheur de mieux comprendre l'objet de son étude en comparant les sources et les points de vue.

- Les entretiens avec des acteurs locaux, des associations, des organismes gouvernementaux, etc. permettent de récolter des informations représentatives, tant qualitatives que quantitatives.
- L'observation du terrain donne l'occasion au chercheur de tirer des conclusions à partir de données concrètes.

À l'issue de cette démarche rigoureuse, M. Pérouse aboutit à des synthèses fondées et justifiées. Ainsi, pour sa recherche sur les migrations internes à Gaziosmanpaşa (un quartier d'Istanbul), M. Pérouse a réalisé des entretiens avec des responsables d'associations et des habitants, et a fait des observations dans les gares routières etc.

Le guide du chercheur

Selon M. Pérouse, il existe trois conditions essentielles pour pouvoir devenir un chercheur :

- ne pas avoir peur des risques
- ne pas oublier de rester passionné dans ses recherches
- utiliser ses propres données obtenues selon un protocole explicite et justifié.

Et parler la langue du pays qui est son terrain de recherche !



M Pérouse et les auteur-e-s (© José Blasco)



Recherche scientifique, entre la quête acharnée et la sérendipité ?

M. Pérouse ajoute que même si la collecte d'information est réalisée à partir d'une démarche, le hasard y joue aussi un rôle très important : « certaines lectures ou certaines rencontres faites au hasard font avancer la recherche d'un coup », insiste-t-il.

La recherche comme mode de vie

Désormais, les recherches de M. Pérouse sont focalisées sur Istanbul, pour donner une image plus juste de la Turquie au travers de l'Istanbul contemporaine. Néanmoins, loin d'être un simple travail qui génère du plaisir pour lui, la recherche est devenue peu à peu une posture intellectuelle et humaine, un mode de vie dans lequel il a pu s'épanouir.

Defne Ulusoy, Irène Roca, Loris Perez, Antoine Dechery et Jean-Deriv Bourbon, 1SA



Notre équipe de rédaction :

Elle se compose de 5 élèves de la classe de 1^{er} SA, âgé-e-s de 16 à 17 ans, et encadrées par les professeurs, M. Blasco, Mme Abdel Massih et M. Gérard.

Quand on nous a proposé de faire le portrait de Jean François Pérouse, nous avons trouvé intéressant de relever le défi et d'interroger quelqu'un pouvant nous renseigner en détail sur sa carrière, ses motivations, ses dilemmes internes et ses études.



M. Pérouse et les auteur-e-s (© Frédéric Gérard)

Nous avons maintenant la possibilité de nous inspirer de son parcours pour construire le nôtre. C'est pendant l'interview de M. Pérouse que nous avons pu récolter un grand nombre d'informations sur son métier de chercheur. Ces dernières ont été enregistrées pour qu'aucun des mots de cette conversation ne soit perdu.



Vue sur le Bosphore depuis le haut du lycée (© Lycée Pierre Loti d'Istanbul)

Notre Lycée à Istanbul, en Turquie :

Le Lycée Français Pierre Loti est une école constituée de deux sites différents et scolarisant environ 1350 élèves répartis de la maternelle à la Terminale (www.pierreloti.k12.tr). Les classes sont composées d'élèves venant du monde entier et de cultures différentes. La ville d'Istanbul compte, elle, 15.067.724 habitants (2018). C'est la « capitale » économique de la République de Turquie (783 562 km² et 82.003.882 habitants - 2018), dont la capitale politique est Ankara.



La voie centrale du Lycée (© Lycée Pierre Loti d'Istanbul)